

Alliance Nationale

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS "L'ALLIANCE NATIONALE"

Vincit Concordia Fratrum

Vol. XX, No 11

Montréal, Novembre 1914.

50 cts par an



MADAME J. A. LAMARCHE, Présidente,

Cercle Jeanne Mance No 378.

LA MUTUALITE

La mutualité est la plus noble et la plus rationnelle des coopératives. Elle est née, il y a peu de temps, comparativement, et déjà elle est un des rouages sociaux de toute importance. La statistique établit qu'elle enrôle dans les pays civilisés et sous différentes formes, des millions d'individus et qu'elle est à la base du bien-être relatif de milliers de veuves et d'orphelins.

La mutualité est à peu près la seule solution directe d'une forte portion du problème social, car elle pourvoit au sort de la famille quand son chef a disparu, chose que l'épargne ordinaire ne saurait facilement accomplir, car les salaires sont insuffisants, le renchérissement étant général, les exigences du nécessaire et hélas! du superflu s'accroissant en quantité et en intensité,—enfin, l'épargne est ordinairement incertaine, comme produit final, puisque l'épargniste peut mourir

d'une journée à l'autre, alors que l'assurance procure un capital du moment même que l'institution mutuelle a accepté un sociétaire

La mutualité est la solution féconde et peu compliquée du problème de l'existence de millions d'êtres; elle est la source du repos moral pour le travailleur et de la sécurité pour sa famille, et qui sait? comme on commence à le prévoir, si les mutualistes devenus encore plus formidables par le nombre, ne deviendront pas, au cours de ce siècle, le grand élément de régénération dont l'accession est souhaitée par tous.

LES HYPOCRISIES DE LA DOULEUR

Il y a dans les afflictions diverses sortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous prétexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chère, nous nous pleurons nous-mêmes; nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaisir, de

notre considération: nous regrettons la bonne opinion qu'on a de nous. Ainsi les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivants. Je dis que c'est une espèce d'hypocrisie, parce que dans ces sortes d'afflictions on se trompe soi-même. Il y a une autre hypocrisie qui n'est pas si innocente, parce qu'elle impose à tout le monde: c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle et immortelle douleur. Après que le temps, qui consume tout, a fait cesser celle qu'elles avaient en effet, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes et leurs soupirs; elles prennent un personnage lugubre, et travaillent à persuader, par toutes leurs actions, que leur déplaisir ne cessera qu'avec leur vie... Il y a encore une autre espèce de larmes qui n'ont que de petites sources, qui coulent et se tarissent facilement: on pleure pour avoir la réputation d'être tendre; on pleure pour être plaint; on pleure pour être pleuré; enfin, on pleure pour éviter la honte de ne pas pleurer.

LA ROCHEFOUCAULD.

LA FEMME

Lorsque Dieu, plein d'amour pour l'homme, voulut lui faire son premier don, il lui donna la femme pour semer son chemin de fleurs et illuminer son horizon. L'homme fut le seigneur et la femme l'ange du Paradis terrestre. Lorsque la femme succomba à sa faiblesse, Dieu permit que l'homme commît son premier péché afin qu'ils véussent réunis.

Ensemble ils sortirent de ces demeures splendides, les pieds chancelants, le cœur serré de tristesse, les yeux pleins de larmes; ensemble ils traversèrent les jours, la main dans la main, tantôt doucement entraînés, sur les flots paisibles.

En frappant l'homme prévaricateur de la verge de sa justice, en lui fermant la porte du jardin de délice qu'il lui avait préparé de ses propres mains, Dieu, touché de pitié, voulut que quelque chose lui rappelât toujours le suave parfum de ces angéliques demeures et il lui laissa la femme afin qu'en la voyant il pensât au Paradis.

DONOSO CORTES.

PENSEES

C'est suer à vendre de la glace, que de se fâcher en prêchant la patience.

Prov. chinois.

Les méchants sont dans ce monde pour exercer la patience des bons.

S. AUGUSTIN.

C'est dans le jardin de la patience que la force croît le mieux.

La patience, c'est le courage qui sait souffrir et attendre.